

Interlude : lanternes

Conversation entre deux jeunes libraires de la librairie Gallimard à Montréal.

— ...

— Non, je t'assure que ni la lanterne de Diogène ni celle d'Aristote me disent quelque chose.

— Je suis sûre que tu sais ce qu'est la lanterne de Diogène...

— Peut-être que je le savais... je ne me rappelle plus...

— Tu sais, l'histoire du philosophe qui cherche l'homme en plein soleil...

— Ah ! Oui... à midi... à Athènes... avec une lanterne. Oui, oui, je me rappelle.

— Ce philosophe est Diogène...

— Je connais. Il nous a transcrit des textes d'Aristote.

— Non, l'autre. Celui qui dit à Alexandre le Grand de se déplacer, car il lui fait ombre...

— Celui d'Alexandre ? Ce n'était pas Aristote, le maître d'Alexandre ?

— Oui, Aristote était le précepteur d'Alexandre. Mais le Diogène qui transcrit Aristote ce n'est pas celui d'Alexandre.

— Mais, Alexandre aussi transcrivait Aristote... s'il était son disciple...

— Tu mélanges tout... L'autre Diogène, le cynique, avait demandé à Alexandre de s'ôter de « son soleil » parce que...

— Ah ! Je viens de piger : le soleil est la lanterne d'Aristote, le grand philosophe, qui est le précepteur du grand roi. Mais cette lanterne est trop lumineuse et elle aveugle les hommes qui ne se voient plus. Diogène, qui n'aime pas les grands et qui aime la vie de tous les jours, croit que...

— Non, non. Pas du tout. Ça n'a rien à voir avec le soleil, la lanterne d'Aristote. Aristote s'intéressait à bien des choses et entre autres aux oursins.

— Aux oursons ?

— Pas aux oursons, comme toi, mais aux oursins.

— Donc Diogène cherchait l'homme et Aristote les oursins... Si le boss était ici, il aurait fait une farce plate sur les *ours sains*...

— On est en train de tout mélanger.

— Oui, c'est un bordel...

— Dans un certain sens. Aristote pensait que, pour trouver l'homme, il fallait connaître les oursins aussi.

- Donc l'oursin est la lanterne qu'Aristote emploie pour chercher l'homme...
- Métaphoriquement. Comme tous ces savants modernes qui passent par les bactéries intestinales pour comprendre le fonctionnement du cerveau. Non, la lanterne d'Aristote est quelque chose de bien plus précis : c'est l'appareil masticateur des oursins.
- Ouaou ! Appareil masticateur...
- Oui. La bouche et ses annexes qui, selon Aristote, ressemblent à une lanterne.
- Donc les oursins mangent avec une lanterne.
- Et ils se déplacent aussi avec une lanterne.
- Comme Diogène ?
- Pas vraiment. La lanterne des oursins participe à la marche.
- Tu veux dire que, comme Catherine Millet, les oursins ont une bouche à tout faire ? Marcher avec la bouche, t'exagère.
- Ouais... tu ne me crois pas ? Je vais te lire un passage du troisième volume de Zoologie de la Pléiade.
- Purée, tu sais même dans quel volume... t'es cultivée, toi.
- Faut pas exagérer. Je l'ai lu hier soir.

Elle ouvre une vitrine fermée à clef et sort un volume de la Pléiade

- Écoute : « La lanterne des oursins participe à la marche : les dents sont enfoncées dans le substratum, l'oursin se dresse et se poussant avec les piquants, il tombe en avant ; il avance ainsi par titubations successives. »
- Très beau, titubation. L'oursin est comme la science, c'est ça que tu voulais me dire ? Elle avance par titubations et elle ne lâche pas des dents le substratum.
- Ça suffit... on est en train de se perdre.
- J'aime tituber... je veux dire, métaphoriquement... cette histoire de lanternes me fait tituber.
- Elle me fait tituber, moi aussi... ta lanterne...
- Franchement !